

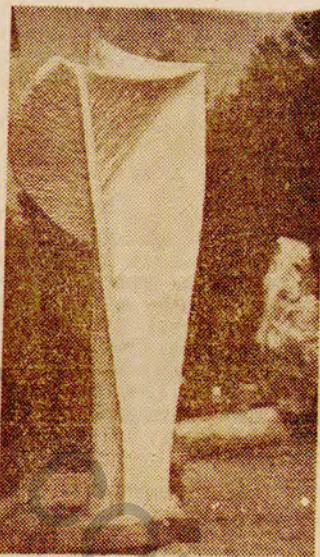
Saint-Germain-en-Laye Avignon

PARIS n'est pas, cette semaine, le plus important pôle artistique. Il laisse à une ville de sa périphérie (Saint-Germain-en-Laye) et à Avignon, sorte de capitale intellectuelle et artistique de la Provence, cet honneur. Et cela grâce à des manifestations organisées dans l'une et l'autre de ces cités qui méritent largement le déplacement.

En se réfugiant dans les locaux mis à sa disposition par la ville de Saint-Germain — et répondant bien plus que le Musée d'Art Moderne aux principes de la muséographie contemporaine — le Salon de Mai vit une profonde métamorphose. Le retrait, après des débats tumultueux, de quelques-uns des membres de son comité, s'accompagne, cette année, d'une ouverture bien plus large sur des jeunes qui ont eu toute latitude pour se grouper, s'associer, se rencontrer entre eux. Ainsi, ce salon qui vient d'atteindre sa 26^e année, évite-t-il la sclérose qui guette toutes manifestations reposant sur une formule trop rigide.

A côté des noms les plus prestigieux, qui ont tenu à cautionner cette entreprise menée avec autorité et compétence par Jacqueline Selz : Picasso, Miro, Magnelli, Man Ray, Lam, Pignon, Schneider, Etienne-Martin, nous trouvons, en effet, un nombre accru de « jeunes » tels Virgil, Viot, Sirieux, Loiselet, Tarabella, Roman, Pinto, Peclard, Gerardin, Dariel, Brelivet, Zekveld, Xifra, Tiroufflet, Texidor, Theimer, Sperantsas, Sibaja, Simonin, Skalnik, Prosi, Pineau, Ogier, Nova, Nerot, Nellens, Nakian, Moren, Mitty, Messenger, Matsui, Massbuan, Goy, Dussaulx, Borgrave, Bertrand, Beranger, Amor.

Dans cette « fourchette » s'insère une large participation d'artistes de « L'Ecole de Paris » de bonne compagnie qui n'apportent ni surprise ni déception mais plutôt une régularité d'humeur et de ton qu'on aime retrouver, ici et là, sur les cimaises des meilleurs salons parisiens, tels que les « Réalités Nouvelles », le Salon de la Jeune Peinture, « Comparaisons » ou « Donner à Voir » quand celui-ci, comme cette année, trouve asile quelque part. Ainsi reconnaissons-nous au passage : Alechinsky, Corneille, Reynold Arnould, Atila, Baj, Bertholle, Bitran, Bona, Bryen, Chastel, Cottavoz, Cruz Diez, Del Pezzo, Doucet, Eskenazi, Franta, Gaitis, Gillet, Iscan, Lagrange, Lindtorn, Marfaing, Mihailovitch, Moisset, Moser, Peverelli, Pignon,



Guadagnucci : « Arioso 3 »

Prassinos, Rustin, Saura, Humair, Skira, Tabuchi, Camargo, Charpentier, Filhos, Guadagnucci, Guzman, Kano, Lipsi, Lobo, Marta Pan, Schoffer, Stahly.

L'éternel recommencement de l'art trouve-t-il, ainsi, dans ce salon, sa juste et objective illustration.

Après Saint-Germain c'est donc en Avignon que se situe, cette semaine, l'actualité artistique la plus passionnante, grâce au Festival Picasso. Festival de jeunesse, d'insolence, de virilité, de pétulance, d'effronterie, et qui fascine ceux qui attribuent à la vieillesse une vertu de sérénité que Picasso refuse pour cette énergie-là, tantôt ramassée, tantôt jaillissante, en peintures nerveuses, baroques, d'une merveilleuse plasticité.

165 toiles et 45 dessins, exécutés durant une seule année, c'est l'addition fabuleuse proposée par le Maître de Mougins, enfermé dans son mutisme et une studieuse retraite.

On y retrouve des thèmes familiers : personnages bizarres, militaires de fantaisie, et, surtout, des couples étroitement enlacés, noués dans des baisers qui déforment leurs corps, les transformant en ardentes, pathétiques et voluptueuses sinuosités, qui trahissent une tragique terreur de la mort, une évidente rage de vivre, que Picasso n'avait jamais exprimée avec autant de verve et de force.